



Hunt Institute for Botanical Documentation  
5th Floor, Hunt Library  
Carnegie Mellon University  
4909 Frew Street  
Pittsburgh, PA 15213-3890  
Telephone: 412-268-2434  
Email: [huntinst@andrew.cmu.edu](mailto:huntinst@andrew.cmu.edu)  
Web site: [www.huntbotanical.org](http://www.huntbotanical.org)

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

*Usage guidelines*

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

*About the Institute*

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

2<sup>e</sup> Mémoire

Sur le gommier blanc appelé Uéréx au Sénégal; sur la manière dont on fait la récolte de la gomme, <sup>et de celle des acacia</sup> et sur un autre arbre du même genre.

(1)

Là à l'académie  
le 11<sup>e</sup> juillet  
1773

Plantes acacia  
gommier blanc  
gommier rouge  
gommier noir  
gommier orange  
gommier vert  
gommier bleu  
gommier violet  
gommier jaune  
gommier gris  
gommier brun  
gommier noir  
gommier blanc  
gommier orange  
gommier vert  
gommier bleu  
gommier violet  
gommier jaune  
gommier gris  
gommier brun

Dans <sup>mon</sup> premier mémoire que j'ai lu à l'académie le 24<sup>e</sup> février 1773 sur les gommiers, je me bornai à <sup>la description</sup> ~~la description~~ des trois espèces d'acacia dont deux particulièrement portent la gomme connue dans le commerce sous le nom de gomme rouge ou gomme d'arabie; dans celui-ci je me propose d'entretenir l'assemblée de deux autres espèces qui doivent former un genre particulier qui reconnoît pour chef le gommier blanc, le gommier <sup>pas excellent</sup>, le gommier du Sénégal, celui dont la sue fait presque la seule nourriture des arabes pendant leurs voyages dans le désert de l'Afrique.

1<sup>re</sup> espèce. ~~Uéréx~~ gommier blanc Uéréx.

Cet arbre des plus communs parmi ceux qui couvrent la Côte sablonneuse du Sénégal depuis l'embouchure du Niger jusqu'au Cap Blanc, quoiqu'il soit vu, ou au moins à portée d'être vu tous les jours par les commerçans Européens qui fréquentent ce pays depuis plus de 400 ans, n'avoit cependant encor été reconnu par aucun d'eux. L'intérêt qu'ils avoient de reconnoître cette branche du commerce qui est sans contredit le plus lucratif qui se fasse en Afrique et peut être dans le monde, qui par sa quantité, par la modicité de son prix et par la facilité de son transport, est préférable à la traite de l'or et à celle des nègres, les avoient engagé plusieurs fois dans le projet de faire avec les Maures un voyage dans les forêts où l'on sait qu'ils recueillent cette gomme. Plusieurs fois ils tentèrent ce voyage; mais rebutés, soit par les difficultés qu'ils rencontrèrent à traverser des sables brûlans dans le pays le plus chaud qui soit connu, soit par le danger qu'ils avoient à courir, livrés ainsi entièrement à la merci des brigands tels que les Maures, ces tentatives s'échouèrent de sorte que l'arbre de la gomme resta inconnu jusqu'à l'année 1748 où je partis pour le Sénégal. Arrivé dans ce pays, dans le dessein de découvrir, s'il étoit possible les plantes qui fournissent au commerce une source aussi variée que considérable de richesses, et dont ~~plusieurs~~ <sup>plusieurs</sup> membres de cette académie m'avoient remis une note, savoir le gommier, le benjoin, le Baellium, la myrrhe, l'assa-fœtida, l'opoponax, la Sarcocolle &c. mes premiers vûs se portèrent sur le gommier, et sur l'arbre de l'encaux que l'on dit être croître dans les mêmes forêts. Je formai donc le projet de courir les rivières d'aller visiter les forêts de gommiers; il ne s'agissoit pour cela que de remonter le Niger à Soliens de son embouchure jusqu'au lieu qu'on nomme le désert où se fait annuellement la traite de la gomme, et de traverser de cet endroit 15 à 20 lieues de terre en allant vers le nord pour gagner les dites forêts. Pendant qu'on équipoit un bateau pour faire ce voyage, je m'avisai, pour ne pas perdre de temps, de faire quelques promenes aux environs de l'île du Sénégal où j'avois débarqué; mais quelle fut ma surprise lorsqu'en mettant pied à terre sur la pointe méridionale de l'île au bois, distante d'un petit lieu au nord de l'île du Sénégal, un des premiers arbres que je rencontrai fut un gommier portant le long de ses branches et ~~sur~~ de son tronc, plusieurs bords de gomme d'un blanc terne, mais très transparent. Je la goûtai, et la trouvais sans fadeur, jointe à sa couleur et sa forme m'assura qu'elle ne différoit aucunement de la gomme du commerce; puis examinant les feuilles, les fleurs et les fruits de cet arbre, il me parut former sinon un genre, au moins une nouvelle

Digitized by [Humanities.uva.nl](http://www.humanities.uva.nl) for Botanical Documentation

2)  
espèce d'alain, de sorte que comme elle n'avoit point encore été nommée par aucun Botaniste  
avant moi j'en envoyai à M. de Jussieu dès la même année avec beaucoup d'autres plantes pour  
en communiquer la découverte à l'Académie, sous la dénomination suivante: acacia, uerec  
senegalensis dicta, auriculata, auribus ternis, intermedio reflexo, floribus polyandris spicatis,  
legumine compressa lobi elliptico, que M. Linné fit imprimer en 1753 dans son ~~1er~~ livre intitulé  
Species plantarum page 321, et qu'il ~~supplément de son ouvrage~~ <sup>rapporta</sup> ainsi: menora, senegal,  
spicis ternis: intermedio reflexo, foliis bipinnatis, floribus spicatis. Tel est l'historique abrégé  
de la première découverte du gommier blanc, qui me mena peu après à celle des divers  
gommiers rouges qui se trouvent aussi dans les mêmes cantons, et qui me dispensa de  
faire un voyage au moins superflu et peut être pernicieux chez les Maures. Passons actuelle-  
ment à sa description

son nom

Le gommier blanc est connu par les nègres du pays d'oualo sous le nom d'uerec.  
il se plaît particulièrement dans les sables blancs et mobiles qui bordent la côte maritime du  
Sénégal, où il forme une espèce de bande de 10 à 15 lieues de largeur, qui s'étend depuis  
la rivière de Cachao, par le 12<sup>e</sup> degré de latitude boréale, jusqu'au cap blanc par le 20 et 1/2  
degré et au-delà. j'en ai trouvé par toute cette bande depuis l'île St Louis du Sénégal  
jusqu'au cap verd, mais nulle part en aussi grande abondance qu'à deux lieues à la ronde  
de l'île même du Sénégal.

sa forme

C'est un arbre de moyenne taille, un arbrisseau de 15 à 20 pieds de hauteur, d'une forme  
peu élégante et très irrégulière comme celle d'un buisson. Son tronc est cylindrique, rarement  
droit, mais diversement incliné, d'un pied au plus de diamètre, et couvert pour l'ordinaire  
de bryes en haut de branches pareillement tortueuses, fort irrégulières, assez denses, menues,  
mais roides et fortes. L'écorce qui couvre les vieilles branches ainsi que le tronc, est médiocrement  
épaisse, assez lisse, un peu luisante, et d'un gris qui tire sur le cendré ou sur le brun. Les  
bois est blanc, dur et blanc partout. Les jeunes branches sont d'un gris blanc et couvrent de  
poils coniques très-petits et couchés.

les feuilles.

Les feuilles sont disposées alternativement et circulairement autour des branches,  
à un travers de doigt de distance les uns des autres, et ailées doublement c'est à dire  
composées chacune de 4, mais plus communément de cinq paires de ~~petites~~ <sup>ailés</sup> qui portent  
chaque une 15 paires de folioles elliptiques d'un verd bleuâtre, longues de deux lignes et demie,  
et deux fois moins larges. Les <sup>ailés</sup> ont à peine un pouce de longueur, et sont d'un tiers  
plus courtes que le pédicule commun qui les soutient: celui-ci n'est pas terminé par un  
dentéculé et porte sur sa face supérieure de une à trois glandes en cupule hémisphérique  
concave, dont la première est placée vers son extrémité entre les deux pinnules de la première  
paire, et la seconde, tantôt entre la dernière paire inférieure, tantôt plus bas; la troisième,  
longue elle se trouve est placée entre la seconde paire de <sup>ailés</sup> ~~pinnules~~ <sup>ailés</sup> supérieures. De l'origine  
du pédicule commun de chaque feuille, sortent deux, et plus communément trois épines  
coniques, brun noires, luisantes, longues de deux lignes, assez égales entre elles, dont les deux  
collatérales sont droites, écartées horizontalement, et la troisième ou l'intermédiaire, est  
courbée en dessous en crochet. Les branches de la sève précédente portent souvent deux

Feuilles qui portent d'une espèce de tubercule qui est resté comme un bourgeon après la chute de l'ancienne feuille.

des fleurs

Ce n'est que sur ces branches de la sève ou de la cire précédente qu'on voit les épis de fleurs: ils portent communément deux à deux, non de l'axille d'une feuille, mais de l'entre-nœud, c'est à dire, entre elle et les deux épis latéraux. Chaque épi est garni d'environ cent fleurs hermaphrodites, <sup>à l'apex</sup> disposées par groupes ou paquets de trois à cinq semés, ce et là sur toute leur longueur qui est de 3 pouces environ, c'est à dire, une fois plus longue qu'ils feuilles prises dans leur entier. Lorsque cet épi est en fleurs bien épanouies, il a à peu près la grandeur et la forme du petit doigt, de sorte qu'il paraît avoir cinq fois plus de longueur que de largeur; chaque fleur est blanche, longue de 3 lignes, et accompagnée à son origine d'une écaille elliptique pointue une fois plus longue que large, ciliée, c'est à dire, bordée de poils en forme de cil, trois fois plus courte que le calice et qui tombe bien avant lui.

Le calice forme un tuyau cylindrique, blanc verdâtre, de moitié plus long que large, partagé jusqu'à tiers de sa longueur en cinq denticules égaux triangulaires équilatéraux. Il renferme une corolle blanche, de même forme, plus longue d'un quart, et dont les cinq denticules ont une fois plus de longueur que de largeur, et sont bordés de petites pointes coniques cristallines. 70 à 80 étamines égales, droites, blanches, une fois plus longues que la corolle, divergentes à peine sous un angle de 15 degrés, lisses, luïssantes, <sup>deux fois</sup> sont <sup>à l'apex</sup> d'un <sup>à l'apex</sup> d'un anneau contigu à la corolle, qui part du fond du calice, et <sup>deux fois</sup> duquel elles sont, <sup>à l'apex</sup> sur cinq rangs: chacun de ceux fillets est couronné par une anthère sphérique marquée du côté intérieur de trois sillons, et de l'autre d'un petit enfoncement qui recouvre l'extrémité du fillet; cette anthère est outre cela terminée par un tubercule blanc sphérique chagriné de denticules coniques; c'est par les deux sillons latéraux qu'elle s'ouvre pour répandre la poussière fécondante, qui est composée de globules très-nombreux d'un petit <sup>à l'apex</sup> qui échappe à la vue, lisses, luïssants, et de couleur d'or. <sup>à l'apex</sup> de <sup>à l'apex</sup> d'étamines laisse à son centre un petit <sup>à l'apex</sup> ou peu applati, trois fois plus long que large, et deux fois plus long que large; cet ovaire est terminé par un style cylindrique, trois fois plus long et plus étroit que lui, dont le sommet est creux, coupe horizontalement, et tout couvert de pointes coniques insensibles à la vue simple.

des fruits

La forme de l'ovaire change peu à peu en grandissant, au point qu'il devient lors de sa maturité un légume extrêmement applati, presque aussi mince qu'une membrane d'un jaune de bois, elliptique pointue aux deux bouts, long de trois pouces et demi, cinq fois moins large, veine fortement à l'intérieur, ovale légèrement et inégalement sur ses bords, fermé de pointes courtes peu sensibles, et qui s'ouvre de lui même d'un bout à l'autre en deux valves ou battans égaux rapprochés l'un de l'autre en six endroits pour former autant de loges qui contiennent chacune une semence jaune verdâtre, orbiculaire ou taillée en cœur extrêmement applati, de diamètre de 3 lignes et demie, pointue par son bout inférieur, marquée sur chaque face d'un sillon demi-circulaire dont les cornes regardent le point du bord par lequel elle est attachée <sup>pendante</sup> au bord supérieur de l'un des battans au moyen d'un fillet cylindrique blanc de sa longueur et tortillé. Ces grains ne sont pas attachés tous au même battant, mais alternativement à l'un et à l'autre, comme dans toutes les autres plantes légumineuses.

des qualités.

En mâchant les feuilles de gommier blanc, on leur sent une légère amertume qui est bientôt suivie par un peu d'astiction. Lorsque la terre a été humectée abondamment par les pluies de l'été qui tombent depuis le 15 de juin jusqu'en septembre, alors on commence à voir couler du tronc et des branches de cet arbre une sève gommeuse qui y reste attachée sous la forme de larmes quelquefois vermiculées ou tortillées, mais communément ovoïdes ou sphéroïdes de deux pouces de diamètre, ridées à leur surface, d'un blanc terne, mais transparents, cristallins, et luïssants dans leur cassure; d'une saveur douce sans fadeur accompagnée d'une légère acidité qui ne se laisse reconnaître.

que par les personnes qui en font un usage habituel. Ces larmes coulent naturellement toute l'année pendant toute la saison de la sécheresse qui dure depuis le mois d'octobre jusqu'en celui de juin, mais plus abondamment dans les premiers mois qui suivent les dernières pluies; quelquefois la grande sécheresse du vent d'est qui règne alors, augmentant d'intensité pendant les derniers mois de l'été et les fait tomber par terre, mais le plus grand nombre reste attaché à l'écorce dont elles sont sorties. C'est ainsi pendant cette saison que l'Ulérek porte les fleurs; les premiers gousses commencent à mûrir dès le mois de novembre.

Usage.

La gomme est la seule partie de cet arbre dont on fasse usage au Sénégal. Elle est si nourrissante si salutaire, si rafraîchissante que les maures et les arabes, qui font un peuple considérable dans l'Afrique, un peuple toujours errant, qui ne sçait ni semer du grain ni recueillir, en font leur unique nourriture pendant la plus grande partie de l'année, au moins pendant leurs longs voyages où avec le lait de leurs chameaux, de leurs vaches, de leurs chèvres et bœufs, ils se passent de tout autre mets et de toute sorte de boisson, dans une saison et dans des sables où la sécheresse ne leur permettrait pas de trouver une goutte d'eau pour étancher leur soif ardente. Cette manne, toute répandue qu'elle est sur la côte du Sénégal, on n'en fait qu'une récolte annuelle pour subvenir à de si grands besoins, exprès contentant le désir des commerçans Européens qui fréquentent le pays du Sénégal. On fait que la plus grande consommation de cette gomme se fait pour donner du corps aux étoffes de soye, et à certains toiles de coton, de lin, et de chanvre, qu'on en employe beaucoup pour faire tenir les couleurs sur le velin, pour gommer le papier, et dans nombre d'autres manufactures. La médecine l'ordonne aussi dans nombre de maladies où il faut adoucir, rafraîchir, reserrer et nourrir; dans les épuisemens, dans les dysenteries, les diarrhées, et les pertes de sang les plus opiniâtres.

Récolte de la gomme.

Les Maures, qui <sup>parissent être</sup> ~~ont~~ de vrais arabes toujours errans entre le Royaume de Maroc et le fleuve Niger dont les noirs eux ont abandonné la rive septentrionale, se chargent seuls de la récolte de la gomme. Ce sont les arbres couverts la plus grande partie de ce pays. Pendant l'été, qui est la saison des pluies, ils se retirent vers le nord au pied des montagnes voisines du pays de Maroc; et lorsque les pluies ont cessé vers la fin de l'année, ils se rapprochent peu à peu du Niger, en descendant dans la plaine où sont les forêts de gommiers, car ces arbres ne se cultivent pas. Ces forêts commencent à 15 lieux environ du fleuve Niger, et s'étendent en gagnant vers le nord à une distance qu'on estime communément de 30 lieux, et qui pourroit bien aller jusqu'au Cap-blanc, c'est-à-dire, jusqu'à 100 lieux et peut être beaucoup au-delà en approchant de Maroc, à en juger par les relations des maures eux-mêmes. Il donne à cette forêt environ 30 lieux de largeur de l'occident à l'orient, et la distinguent en trois portions distantes de 10 lieux l'une de l'autre, dont la première qu'ils appellent la forêt de Sabal est la plus proche du Niger en étant éloignée d'environ 15 lieux, ainsi que de la mer; celle qui vient après en longeant vers le nord s'appelle la forêt de Labiar, et cotoye comme elle la bande sablonneuse qui borde l'océan; c'est la plus grande des trois; enfin la forêt d'Alfatax occupe le milieu de la bande de terre moitié sablonneuse moitié argilleuse à l'orient de deux autres forêts, de largeur et d'ignorée. Il paroît encore par le récit des mêmes Maures, qui s'accorde avec nos observations, que la forêt de Sabal, qui est pour la plus grande partie plantée sur la bande sablonneuse, est presque uniquement composée de gommiers blancs Ulérek; que celle de Labiar qui borde en partie les mêmes sables vers le nord, contient plus du petit gommier rouge Nebneb, qui est celui d'Arabie; qu'enfin la forêt d'Alfatax qui est plus exposée dans le continent où la terre est plus <sup>grasse</sup> ~~fertile~~ est entièrement de grand gommier rouge appelé gonaxi. Ces trois forêts appartiennent à trois tribus de maures qui y font leur récolte, chacun dans sa portion; ce sont

elles qui fournissent toute la gomme qu'on porte au Sénégal. Les trois espèces se trouvent mélangées indistinctement, et, suivant le canton où elle a été cueillie, tantôt c'est la blanche tantôt c'est la rouge qui domine; celle-ci est la moins estimée. On rencontre aussi des morceaux de *Bellium* que les Européens regardent mal à propos comme l'encre, quoiqu'il leur fasse le même usage; c'est une résine d'un rouge d'abord rose ensuite brun, très odoriférante, dont on a donné l'histoire en son temps.

se fait  
deux fois  
l'an.

Les Maures nous assurent qu'ils font deux récoltes de gomme chaque année. La première qui est la plus abondante, se fait au mois de décembre: les bords en sont plus grosses, plus nettes, <sup>moins</sup> sèches, moins ridées, parce que les arbres alors surchargés de sève par les pluies de l'été la rendent en abondance, et que le soleil moins chaud pendant ce mois que dans le reste de l'année ne la dépêche pas tant. La seconde récolte se fait au mois de Mars; les bords en sont plus petites, plus ridées, moins fréquentes, mais souvent plus blancs, et tombent quelquefois par terre, dépêchés par l'effet qui les fait détacher de l'écorce; ~~quelques uns~~ la plupart des auteurs qui ont écrit sur le Sénégal depuis le P. Labat ont dit d'après lui que les mauves la tiroient par incision; mais c'est une erreur qu'on a tort de répandre tranquille sans aucun fondement.

Lieux  
où l'on  
traite  
la gomme

Il n'y a que cinq endroits principaux où l'on ait jamais fait la traite de la gomme au Sénégal, dont trois sur la Côte, savoir, Massa ou le petit Portendic à 34 lieues marines au Nord de l'île du Sénégal ou de l'embouchure du Niger; Portendic à 42 lieues, et l'île de qui aguadio ou d'arguin à 83 lieues: les deux autres escalles de traite sont sur le fleuve Niger, dont la première et la plus considérable appelée le Désert est à 30 lieues de son embouchure dans l'Est-nord-Est, et correspond au grand et au petit Portendic; la seconde est à Donai sur le tiers rouge à 40 lieues de la même embouchure et correspond au commerce d'arguin, voici comment.

~~Il y a~~ dit <sup>ci de luy</sup> qu'il y a trois forêts de gommiers au Sénégal; que chacune d'elle appartient à une tribu de mauves qui se réserve le droit exclusif de venir faire annuellement sa récolte de gomme. Or la position physique de chacune de ces forêts a déterminé leurs propriétaires à porter leur gomme à l'escalle ou l'échelle la plus voisine de leur habitation ordinaire; et comme les pâturages nécessaires à leurs troupeaux sont plus abondans dans le voisinage des rivières, ils se sont rapprochés autant qu'ils ont pu du fleuve Niger, sans quitter leur forêt. C'est ainsi que le Baffar, <sup>(a)</sup> chef de la tribu des Ebragena à laquelle appartient la grande forêt d'alfatax qui commença aux bords du lac Caar, improprement appelé Cayar, ~~et qui~~ et qui s'étend considérablement dans l'Est, vient porter sa gomme à l'Escalle de Donai sur le tiers rouge dans le voisinage du comptoir de Podor; nous apprenons par cette tribu, et par les négres qui l'avoisinent qu'on adouar, c'est-à-dire, le lieu de son campement, est à 50 lieues du fort de Podor, sur les terres du Royaume de Sientik dont les peuples appellés Peul, et par corruption Soules, sont des négres. On voit par les dépouillemens des registres de la Compagnie des Indes, qu'en l'année 1700 où son commerce n'étoit pas aussi considérable qu'aujourd'hui, il fut traité au tiers rouge, pendant les mois de Mars avril et May, plus de 3,600 quintaux mauves de gomme, qui équivalent à 13,400 quintaux de France; or le quintal des mauves pèsait alors 400<sup>tt</sup> et depuis l'année 1715 M. Brui, alors directeur général au Sénégal le fit monter à 700<sup>tt</sup> où il est resté.

Donai

Le Désert

La tribu de Lebiau que le P. Labat et ses copistes disent n'être qu'à 30 lieues au Nord-Est de l'Escalle du Désert, et que les mauves nous assurent être à plus de 40 lieues, appartient à la famille des Darmanco chef de la tribu des aulid-el-hagi. Ces mauves sont fort laborieux, et quoiqu'ils soient voisins d'arguin, ils préfèrent d'apporter leur gomme à l'Escalle du Désert, à cause des pâturages qu'ils

(a) M. Caci <sup>aité</sup> écrit en 1749 sur les lieux au Sénégal

6  
trouvent aux bords du Niger où ils passent le reste de la saison sèche, c'est à dire, jusqu'en may et juin. Quoique l'une des forêts soit la plus grande des trois, et qu'elle fournisse abondamment, néanmoins ils en recueillent quelquefois dans celle d'Alfatax, et ils en portent communément 12 à 15 mille quintaux au désert.

La forêt de Cahel, quoique la moindre des trois forêts de gommières, est la plus précieuse par la qualité de la gomme qu'elle produit; aussi le maître de cette forêt a-t-il sur les deux autres une supériorité qui est encore augmentée par la plus grande proximité de Portendic et de l'île St Louis qui est le chef lieu de la concession du Sénégal. Elle fournit environ 10 mille quintaux de gomme. La tribu à laquelle elle appartient se nomme Chvaza ou Casaza, et a pour chef Hamar Alichandora fils d'Addi qui a donné son nom au port d'Addi, appelé par corruption Portendic. Le seigneur promène ses tentes ou ses villages ambulans au Nord et à l'Occident de cette forêt du côté d'Arguin et de Portendic où il porte la gomme, mais par préférence à Portendic, où sont deux pauvres hameaux de moins de 200 personnes chacun, qui y sont fixes, au moins pendant le temps de la traite, c'est à dire, depuis ~~deux~~ le mois de décembre jusqu'au mois de juin. Le gouvernement de ces deux hameaux est confié au maître de l'escalle nommé autrefois Royalé, qui fait avertir Alichandora dès qu'il arrive des vaisseaux pour la traite.

Arguin  
et  
Portendic

Différent  
pour ce  
commerce.

Les maures trouvant beaucoup plus de facilité à porter leur gomme sur les bords du Niger où ils sont attirés après leur récolte, et comme fixés <sup>pendant l'hiver</sup> par l'abondance des pâturages, la vendent autrefois toute aux Français qui étoient en possession de ce fleuve, et qui profitèrent de cette facilité pour l'acquiescer à vil prix. Les Anglois de leur côté, les Hollandois et les Portugais, qui voulaient enlever aux Français, ou au moins partager avec eux ce commerce avantageux, jusqu'à ce qu'ils furent en état de s'en emparer entièrement, cherchèrent à attirer les maures avec leur gomme sur la côte maritime. Pour y réussir ils s'établirent d'abord parmi eux à Portendic, puis ils gagnèrent Hamar Alichandora par des présents, et le déterminèrent à force d'argent à insulter, maltraiter et piller les deux autres tribus qui alloient porter leurs gommes sur le Niger, pour les forcer de les amener à Portendic où ils les achetoient à un prix excessif en livrant leurs marchandises à perte, afin d'engager ces trois nations maures à leur apporter leurs récoltes entières. Ces interlopes étrangers firent donc en contrebande ce commerce d'abord à terre: mais ils en sentirent bientôt les inconvénients; les préparatives des maures, leurs contestations élevées à dessein sur leurs droits de propriété du terrain où se faisoit la traite, le double maniement de la gomme ainsi traitée à terre, le temps perdu à cette double opération, les risques de la mousson en l'embarquant dans les chaloupes pour la porter à bord, la perte elle même qui en est la suite et qui doit retomber sur le vendeur et non sur l'acheteur; tout cela leur fit faire de réflexions: ils jugèrent à propos de ne plus descendre à terre, et de se faire apporter la gomme à bord de leurs vaisseaux; mais cet expédient fut sujet à d'autres inconvénients, à cause des grands mouvemens de la mer; ils prirent donc le parti de s'établir à terre dans un lieu où ils n'eussent point à craindre le brigandage ~~des maures~~ et les incursions des maures. Pour cet effet ils bâtirent sur le roc de l'île d'Arguin un fort dont ils firent bientôt chasser

par les François qui le démolirent. Ce fut ainsi que les Anglois n'abandonneront <sup>que</sup> peu à peu <sup>2</sup>  
une ~~commence~~ ~~de~~ ~~est~~ ~~ils~~ et malgré eux un commerce dont ils connoissent parfaitement tout  
le prix.

Quantité  
de gomme  
qui se tire  
annuellement  
du Sénégal

La quantité de gomme qui se vend annuellement au Sénégal, va communément à  
30 mille quintaux, savoir 12 mille à l'escalle du Déport, 6 mille à celle de Donai ou du  
Crier rouge, et 10 mille à Portendic, qui portés en Europe vendent près de six millions  
en espèces; son commerce est donc ~~inf~~, comme ~~il a été~~ dit, infiniment plus avantageux  
que la traite de l'or es que celle des Nègres dont on retire guère plus de trois mille par an  
de ce même pays.

autrefois la gomme se tiroit toute de l'arabie, avant que les François se fussent  
établis sur le fleuve Niger au Sénégal; mais depuis qu'ils ont ouvert ce commerce à l'Europe  
le prix de cette marchandise a beaucoup diminué, et fait disparaître celle qui venoit de  
l'arabie, et certainement en <sup>bien</sup> moindre quantité, car les trois millions pesant qu'on tire  
annuellement du Sénégal feroient la charge de plus de trois mille charneaux. Elle ne  
diffère en rien l'une de l'autre; elle a les mêmes qualités, les mêmes vertus, les mêmes usages, les  
mêmes avantages, et il paroit par ce qui a été dit qu'elle est tirée des mêmes arbres au moins de  
deux gommes rouges dont ~~il a été~~ fait la description.

Remarques.

Quoique ~~il n'y~~ ne trouve dans ~~aucun~~ auteurs anciens <sup>aucun</sup> description qui puisse s'appliquer  
à cette espèce, on voit cependant que ce que Pléne dit Livre 13 de son histoire naturelle au communément  
du chapitre 11<sup>e</sup> ne peut guère être attribué qu'à elle, gummi optimum esse in aegyptia / prima  
convenit verriculatum, colore plauco, prunum, sine cortice, dentibus adhaerent. Botanicis in  
libris XIII. Detentus ex amygdalis ananis et Cerato, pessimum in Prunis h.

Quelqu'éloigné que ~~soit~~ ~~soient~~ de vouloir paroitre trouver m-linné indéput ~~propre~~  
~~à chaque pays, il n'y~~ ~~peut~~ ~~pas~~ ~~refuser~~ à la vérité de dire qu'il est trompé en rapportant  
à cette plante celle que Prosper alpin a figuré à la planche 9 ainsi que celle que Plukenet  
a fait graver planche 251 figure 1 de la Phytographie avec la dénomination suivante, acacia  
altera vera, siliqua longa villosa, cortice candidante donata, qui est comme l'on a vu l'acacia  
vera appelle' Nebneb au Sénégal. car cette espèce est assez différente des trois premières  
par la disposition de ses fleurs, et par la figure de sa grappe aplatie pour déterminer le  
Botanistes à en faire un genre différent que l'on pourroit appeler de son nom  
de pays Uérek.

### § 2<sup>e</sup>. Espèce Ded.

Le Ded des Nègres du Sénégal est une cinquième sorte d'acacia qui vient naturellement  
dans le genre ~~de~~ du Uérek ou du gommier blanc, et qui est assez commun dans les  
sables voisins de l'embouchure du fleuve Niger. ~~je n'en trouve la figure~~

C'est un arbrisseau en buisson conique de la hauteur de six à dix pieds, dont les branches  
vieilles garnissent le tronc depuis la racine jusqu'à faite, et sont couvertes d'une écorce brune  
mince qui enveloppe un bois blanc, plein, assez dur. Les jeunes branches sont verdâtres pentagones,



convertes de poils courts, <sup>couverts</sup> ~~et courts~~ et armées de tous côtés d'épines semblables à celles du Nerex, c'est-à-dire, rouge brun, coniques, comprimées, longues de deux lignes et demie, et recourbées en dessous en forme de crochet. Ses feuilles diffèrent de celles ~~des précédentes~~ de l'Uereux en ce qu'elles ont 7 à 14 paires de pinnules, chacune de 35 paires de folioles plus étroites, longues de 3 lignes et trois fois moins larges. Leur pédicule commun est semé en dessous, comme les branches d'épines rouge clair, et porte en dessus 4 tubercules ou glandes, dont une conique entre la première paire inférieure des pinnules, et trois hémisphériques entre les trois derniers paires d'en haut. Au lieu d'épines comme dans l'Uereux, ~~le pédicule~~ ~~com~~ et les acacias, ce pédicule commun est accompagné à son origine sur les côtés de deux stipules en lamy triangulaires plates une fois plus longues que larges, et qui tombent bien avant lui.

Deux épis cylindriques de fleurs blanches sortent de l'aisselle de chacune des feuilles qui terminent le bout des branches; ils ont chacun deux pouces de ~~longueur~~ longueur et quatre fois moins de largeur; ils sont une fois plus courts que les pédicules communs des feuilles, écartés sous un angle de 45 degrés et couverts d'épines le haut jusque vers le bas d'une centaine de fleurs sessiles contiguës, couchées horizontalement, et accompagnées chacune d'une écaille en forme de lance, égale à la longueur de la corolle, armée à son origine de deux fois plus longue que large, semée de longs poils et caduque. Au dessous des dernières fleurs cet épi porte en core une espèce d'enveloppe composée de trois écailles triangulaires de grandeur médiocre, deux à trois fois plus longues que larges, velues et qui tombent de bonne heure.

Chaque fleur a deux lignes de longueur. Son calice est un tuyau cylindrique jaunâtre, lisse, mince, presque une fois plus long que large, divisé jusqu'au quart de sa longueur en cinq dents triangulaires; il enveloppe une corolle une fois plus longue qu'elle, de même forme, blanche, deux fois plus longue que large, partagée jusqu'au quart de sa longueur en cinq denticules triangulaires, d'un tiers plus longs que larges. Les étamines sont comme dans l'Uereux. L'ovaire est ovale comprimé une fois plus long que large, tout couvert de poils blancs cristallins, porté sur un pédicule une fois plus court, et trois fois plus menu qu'elle, égal à la corolle; et il est surmonté par un style cylindrique tortillé une fois plus long qu'elle; du reste il ressemble à celui de l'Uereux. Le légume qui provient de cet ovaire ne diffère de celui de l'Uereux qu'en ce qu'il n'a que deux pouces et demi de longueur, qu'il est trois fois moins large, brun noir, marqué sur chacune de ses faces de deux à trois grandes fossettes, et partagé intérieurement en quatre à cinq loges, renfermant chacune une graine orbiculaire qui n'a ni prolongement ni impression sur ses faces.

usage. Je n'ai jamais rencontré du suc gommeux sur cet arbrisseau, quoiqu'il paraisse devoir en fournir comme l'Uereux, et il n'est d'aucun usage. Les nègres le rapportent beaucoup, et le regardent superstitieusement comme un arbre sacré, sans doute à cause de la quantité d'épines dont il est couvert, et ils prétendent qu'un

homme qui s'y réfugierait pour s'enfuir en guerre ou pour quelque crime y ferait à l'abri de ses ennemis et de leurs flèches empoisonnées. Parvienne cette ne ferait certainement guère goûtée par de braves guerriers.

Remarque.

Rauswolf nous apprend qu'àuprès d'Alip, le long du fleuve du Tigre dans la Mésopotamie, et de l'Euphrate dans l'Arabie déserte, on trouve une espèce d'acacia appelé Schack par les Turcs et Schamuth par les Arabes qui l'ont corrompu du mot Sant selon Celse; que cet arbre n'est qu'un buisson aussi détesté par les laboureurs du pays que les ont ici les fougères et l'arête-boeuf anonis resta-bovis lorsqu'ils gagnent dans nos champs; que ses branches sont cendrées et couvertes d'épines semblables à celles du Roivier; que ses feuilles sont ailées comme celles du Traganth ou de la fougère femelle, mais si petites et si nombreuses sur la même côte, qu'au rapport de Belon le pousse seul en pourrait couvrir une cinquantaîne, qu'il n'en a point vu le fleur, mais que ses gouffes sont braves, plus épaisses et plus amplies que celles de la féve, fongueuses intérieurement, et contenant de un à trois grains rouges. Peut-on trouver une plus grande conformité entre le Schack et le Dee du Sénégal, et ne peut-on pas autoriser à les regarder comme la même espèce si son légume n'est pas aussi épais que le dit Rauswolf qui parait avoir décrit une gouffe de tamarin. Ce serait enor celle dont Plin parle au chapitre 9 du livre 13. de son histoire naturelle et qu'il dit avoir le bois blanc. Res minus spina celebratur in eadem gente (aegypto) Santarat nigra, quonia in corrupta etiam in aquis durat, ob id utilisima navium costis. Candida facile putrescit. auleus spinarum et in foliis. Semen in siliquis, quo coma perspicuntur galba vicia. Est et cornis, jucunda, et medicamentis utilis. Manat et gummi in ea. sed precipua utilitas quod casa anno tertio resurgit. circa Thebas haec, ubi et Quercus et Persica et Oliva 300 à Nilo stadiis sylvestri traxerit ex suis fontibus riguo.

Si me grandé ne s'est point trompé, ~~cette plante fait celle de la fleur de Sant~~ <sup>le Dee le Sant est le brousseau</sup> donc les gouffes bouillies fournissent le suc d'acacia; mais elle n'a si ombre, si peu ~~semblable que~~ mais si le Sant est la même espèce que le Dee du Sénégal comme il y a beaucoup d'apparence par la ressemblance de toutes leurs parties, les gouffes sont si minces si peu succulentes que ~~la~~ attention doit au moins passer enor pour douterse.

il n'ya presque pas d'acacia au Sénégal, qui ne fournisse plus au moins de gomme. De plus de 40 espèces que je possède, et qui doivent former au moins sept à huit genres, quoique M. Linné les ait confondu sous le nom très-impropre de mimo <sup>qui ne convient qu'à la</sup> je me suis ~~soigné~~ <sup>soigné</sup> jusqu'à la description des cinq espèces qui comprennent les trois vrais gommiers et deux arbres qu'on a puvent mis pour eux; leur histoire m'a paru assez neuve et assez intéressante pour mériter les recherches pénibles que j'ai faites dans l'avis de vérifier comelles ou corriger les contradictions ou les erreurs qui se trouvent répandues dans les auteurs qui en ont parlé. Fin.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation